II.

SÉANCE DU MOIS D'AVRIL.

En raison de la proximité des vacances de Pâques, la séance d'avril avait été avancée du samedi 9 au mercredi 6 avril. Elle a été consacrée à une communication de Dom QUENTIN, professeur à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, qui avait tenu à profiter d'un court séjour à Paris pour se mettre en rapports avec notre Société. Aux membres de la Société s'était joint un public nombreux que l'amphithéâtre Guizot suffisait à peine à contenir. Dom Quentin, présenté par M. H. Goelzer, président, fit une démonstration rigoureuse et attrayante à la fois de la méthode de classement des manuscrits proposée dans son « Mémoire pour l'établissement du texte de la Vulgate », en conviant les jeunes travailleurs à orienter leurs efforts vers une critique des textes scientifiquement constituée.

Les applaudissements qui ont accueilli son exposé ne manqueront pas d'être, en même temps qu'un encouragement aux étudiants, un avertissement aux futurs éditeurs !

III.

SÉANCE DU 14 MAI.

Président : M. H. GOELZER.

Membres présents. — M. H. Bernès, Mme A. Biancani, MM. C. S. Boer, A. Bourgery, V. Bröndal, Mme V. Bröndal, MM. A. Burger, J. Carcopino, E. Chatelain, Mlle M. Comeau, M. L.-A. Constans, Mlle M. Ducel, MM. R. Durand, A. Ernout, Mlle B. Fournier, MM. A. Froidevaux, H. Goelzer, G. Gougenheim, Mlle A. Guillemin, MM. H. Hierche, Th. Jaulmes, S. Lambrino, H. Lebègue, H. Legendre, M. Liscu, L. Malteste, J. Marouzeau, A. Meillet, L. Mertz, J.-M. Meunier, M. G. Nicolau, C. I. Niculesco, Mlle L. Nitti, MM. P. Perrochat, M. Ponchont, D. Rancillac, Ch. Samaram, Mme N. Stchoupak, Mlle A. Tachauer, Mme A. de Willman-Grabowska, MM. H. Yvon, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. H. GOELZER rend compte du voyage qu'il vient de faire en Italie et des circonstances dans lesquelles il a représenté la France aux fêtes célébrées à Mantoue en l'honneur de Virgile. Il a été heureux, au cours de son voyage, de recueillir les témoignages de sympathie les plus flatteurs pour notre Société, dont les travaux sont suivis avec le plus grand intérêt au delà des Alpes.

M. J. Marouzeau fait connaître qu'il a déjà reçu diverses réponses à la note relative à une réforme de la prononciation du latin (cf. ci-dessus, p. 88). Toutes sont favorables à la proposition, en demandant les unes un peu moins, les autres un peu plus, mais avec le désir commun d'accepter un compromis qui permette d'aboutir.

M. Marouzeau signale aux membres de la Société l'intérêt qu'il pourrait y avoir à échanger par le moyen de la Revue des renseignements, des conseils, des idées, par exemple sur la pratique de l'enseignement, sur les méthodes pédagogiques, sur les livres à employer (manuels, recueils de textes, etc.)... Récemment, un directeur de collège d'un pays étranger de langue française s'est adressé à lui pour savoir quel premier livre de latin (avec exercices et récapitulations) auraient à conseiller les maîtres français. Il va de soi qu'une réponse à de telles questions gagnerait à être appuyée de l'autorité de ceux qui ont la pratique journalière de l'enseignement. Le cas échéant, une rubrique spéciale pourrait être ouverte dans la Revue pour les demandes et réponses de cet ordre.

Communication inscrite à l'ordre du jour.

M. J. Carcopino, dans une communication intitulée *Archéologie et philologie*, montre par un exemple précis comment ces deux sciences peuvent se prêter un mutuel appui.

Il part de l'examen de deux des bas-reliefs de la basilique souterraine de la Porte-Majeure à Rome (une scène de lécanomancie et le saut de Leucade) ; il les confronte avec des textes de Pline l'Ancien et d'Ovide, montre d'une part que l'hydromancie a été une des formes préférées de la divination dans les sectes néo-pythagoriciennes romaines, d'autre part comment toute une série d'interprétations néo-pythagoriciennes se sont fondées sur un double rapprochement de φάων, épithète d'Apollon, avec le nom du prétendu Phaon, aimé de Sappho, et de λευκάς, nom d'une plante à propriétés érotiques, avec le nom de Leucade.

En ce qui regarde Ovide, l'examen de divers passages et en particulier de la quinzième Héroïde montre qu'il était en rapports étroits avec les néo-pythagoriciens, et le rapprochement de divers indices conduit à se demander si son exil même n'a pas eu pour motif une participation aux rites interdits de la secte.

M. Goelzer, président, remercie M. Carcopino de sa communication si riche d'interprétations nouvelles.

M. Meillet exprime le plaisir qu'il a eu à suivre la démonstration de M. Carcopino ; ce qu'on a seulement quelque peine à comprendre, c'est qu'Ovide, s'il n'eut qu'une faute de ce genre à se reprocher, ne se soit pas montré plus explicite. M. Carcopino répond qu'indépendamment du danger qu'aurait présenté un aveu qui eût entraîné, sous la législation en vigueur, un exil non plus officieux, mais juridique, avec la confis-

cation de biens qui avait été épargnée au poète (*Tr.*, V, 2, 57-58), il y avait là une question de bienséance : Ovide ne pouvait décemment insister, dans des plaintes destinées à être transmises à l'empereur, sur des réunions dont l'ordre du jour portait habituellement sur « la fin du Prince » (Tacite, *Ann.*, XII, 52), sa succession ou sa politique.

M. L.-A. Constans et M. J. Marouzeau font observer que la démonstration serait plus frappante, si Ovide avait réellement appartenu à la secte néo-pythagoricienne. M. Carcopino en convient volontiers. Il est persuadé, pour sa part, qu'Ovide a passé par la secte; en dehors des rencontres doctrinales qu'il a signalées plus haut, il relève en ce sens son intimité avec Aemilius Macer, l'adaptateur de Nikandros; mais il suffit, pour que l'interprétation proposée soit plausible, qu'Ovide ait subi, hors ou dans la secte, l'attraction de la pensée néo-pythagoricienne. Et c'est de quoi l'on n'a plus aujourd'hui le droit de douter.

M. J. Zeiller s'étonne qu'un poète aussi frivole qu'Ovide ait aussi sérieusement philosophé. M. Carcopino répond que cette dualité psychologique n'a rien d'exceptionnel. Dans les sociétés raffinées, frivolité et mysticisme s'accordent assez souvent et, sans remonter plus haut que le XVIII^e^ siècle français, n'a-t-on pas vu Mesmer et Cagliostro tourner la tête légère des Parisiens à la fin de l'Ancien Régime?

IV.

SÉANCE DU MOIS DE JUIN.

La réunion du 11 juin a été consacrée à une visite aux collections d'antiquités romaines du Musée du Louvre, sous la conduite de M. E. Michon, conservateur des Musées nationaux.

M. Michon, après avoir, dans une causerie préliminaire, dégagé les principaux caractères de l'art romain, s'est attaché plus particulièrement à l'interprétation des bas-reliefs réunis dans la grande salle, dont plusieurs ont été identifiés ou complétés par ses soins.

Les membres de la Société étaient venus nombreux à cette dernière réunion de l'année scolaire, et ont exprimé à M. Michon leur reconnaissance pour la faveur unique qui leur était offerte de visiter une des plus intéressantes collections du Louvre sous la conduite de celui qui la connaît le mieux.